

SUCCION

6

REVUE LITTÉRAIRE ET TRIMESTRIELLE

SOMMAIRE

Philippe Berthaut : C'est-à-dire

Alain Leduc : Ecorces

Jean Ravanel : Tulipes

Jean Etienne Vigoureux

Hervé du Boucher

Jean-Baptiste Ado : Lettre retrouvée à Axel

Dom A. Calmet : Lettre sur les revenants.

Autres exemples des revenants.

Broucolaque exhumé en présence de
M. de Tournefort.

Christian Da Fonseca : (La vie en bleu)

Roland Garrigues : Joan e Joan-Luc

Serge Labatut : Histoire du vieux Monsieur au riro gras

SUCCION

REVUE LITTÉRAIRE ET TRIMESTRIELLE

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Prix de l'abonnement pour un an 50 F

Montant à adresser : 5, rue du Sénéchal 31000 TOULOUSE

C.C.P. SUCCION Toulouse 1742.71 S

On peut s'abonner à partir du n° 1

Directeur de la publication : Robert Montagut

Imprimé en France : Imprimerie du Champ de Mars 09700 Saverdun

Dépôt légal, 2^e trimestre 1975

Tous droits réservés pour tous pays

Diffusion : Bernard Laville s. a.

12, rue Saint-Merri 75004 Paris - Tél. 278.43.00

C'EST A DIRE

Le mêlé du niveau, le dénivelé, le démêlé on sait très bien comment ça se passe. Il suffit d'ajuster son œil à la juste mesure trop loin trop loin et c'est foutu passage d'une Rue à l'Autre, voyage dans le corps d'une ville-Sortie de la matrice Vertige de piéton, ce complément de circonstance cette esquivé ce saut immobile dans les rainures de la présence.

Galope galope cheval de porcelaine tu es le jour tu es la brèche tu es la rue où nous déchirons nos lèvres imbuées de toi tu es la femme qui ne désemplit pas comme un cinéma de quartier tu es celui celle qui nous incurve nous place dans la trajectoire du soleil où pépète l'oiseau où l'oreille se réconcilie avec l'œil à l'approche d'avril les serpillières débordent des carreaux et tout s'écoule dans les mains ouvertes des corps ballons gonflés de nous nous atablons à l'air à pleines forges de poumons l'alcool devient cet intérieur brûlant la lèpre et les désespoirs sont baillonnés la tentation de boire nous guette à chaque instant palier de l'heure les musiques bras ballants tordent les poussières nous aimons presque les moteurs comme la familiarité retrouvée les lances de vitesse ne rayent plus les visages nous n'avons pas encore atteint la vieillesse du soir la déprime de cinq nous marchons verticalement galope galope cheval qui nous traverse de lumière nous pose au fronton des maisons nous défait dans un avenir de traverse buvant la blancheur traite bien avant et le miel et le sucré et la coulée chaleureuse et le chant de goutte de lait dépliant la lèvre la dent l'œil la lunule un rendez-vous de blanc qui se suffit où s'oublie les charbons de la nuit, les draps invitent

le soleil on ne voit plus la ligne noire des sourcils ni la descente vertigineuse des cheveux ni ce demi-cercle de crasse sous l'ongle éblouis de clameurs les enfants tirent l'œil et c'est toujours le blanc qui signe à la fin de la page et c'est toujours lui qui a raison même si

La chaise ogive les rayons un peu plus loin les maisons époussètent les brumes à croire que dans ce couloir déblayé il n'y ait plus de place pour le naufrage il reste suspendu aux linges sur l'avancée des balcons figés dans leur tentative d'accueil, n'acceptant que les regards des passants des rodeurs perron sur le vide barré de garde-fous où viennent s'accouder les étages ce sont avec les fenêtres les visages de l'habitant ce bocal ouvert à avril cette marche de pierre qui ne respire plus que dans la fuite innocupée du travail

Les cages nous pouvons les nommer les inclure dans notre peine d'y vivre tout comme nous imbriquons la maison dans la paresse dévoyée du séjour d'une cage à l'autre des voix air devenu solide et pesant jusqu'aux cageots ouverts de la couleur quand nous déambulons entre ces casernes de légumes que l'argent met au garde-à-vous qu'est-ce qui se vend ici ? L'œil y trouve son comptant et le ventre ils ont toujours été liés et le ventre est plus gros que les yeux qui n'ont plus de limites îlots dans les limbes léthé portatif balcon déplié à la sauvette où tout crève en omelette eux qui sont l'extrême bout de quelque chose le seuil du va-et-vient qui entre sort et referme ses rideaux pour se recoller à ce qu'il y a derrière que nous pourrions éplucher comme un oignon jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien que le cadre du squelette jusqu'à ce que le vent ait repris ses droits de traverse

Dans cette petite rue recrée à l'intérieur de l'autre où les étals remplacent les maisons et se démarquent d'elles par l'abaissement de tous les paravents eux qui sont exposés aux intempéries du regard qui les secoue comme un cataclysme quand la main tête surprend manie des formes et s'y marie se prend au piège joue le jeu de l'échange transvase restituée à

sa juste place la bienséance de parler ici on parle de mûrissement et il se passe donc quelque chose puisque l'arrêt est rendu obligatoire qu'il faudra revenir demain un autre jour se faire racoler réemmailloter dans les répétitions de présence et les différences de prix dix centimes ça fait tout juste dix mètres et ça se paie la marche et l'on fait sortir la terre de dessous le goudron dans l'équilibre instable des tréteaux mise en scène parfaite de l'échange incluant déjà la pourriture la perte la débacle l'abandon quand sur la fin il ne reste que des hommes en bleu des balais des papiers et des odeurs

Hier sortis du jeu avec les autres près de l'alcôve

Là ils savaient. Dans la poudreuse et machinale après-midi ils s'occupaient de ceux qui ne les regardaient plus. A deux ils découvraient la signature imparfaite du V qui couvaient en eux depuis A la hauteur des choses ils s'étaient déjà attribué le malheur de se tenir droit L'air était labouré et il poussait des gestes liés à la peur comme un recto-verso. Les absents n'avaient pas tort. Ils étaient absents et c'est tout Pour peu qu'ils trônent à l'intérieur le règne était installé bivouaquant sur les fumerolles d'un désir ne tentant pas de se nommer mais de se déléguer hors de parole Il caressa le sexe flamme de noir y posa ses lèvres et dans la nudité close tout retour fut banni Personne n'oublia Cela se délaya dans la couleur des jours et ce qui me revient comme un graffiti d'encre symathique sur un mur ne porte pas de frissons

L'âge est incertain Frère et sœur ont exilé la bannière de leur rencontre Il reste des visages ôtés de la crasse des montants du lit des lettres grossissant dans la bouche des revenants et des pots Toute autre sera la reconnaissance passée sous le silence bruyant des années qui ont grimpés dans le couloir de la mort. Elle se fera ailleurs avec d'autres dans la répétition qui sort à mi-corps de la barricade Elle inaugurera une façade d'où la contemplation sera permise sur l'étendue des pays dissipés

Une fumerolle Un brasiéro d'été clos d'herbes coupées
L'apprentissage de la fermeture de la cléde Le long retour
sur le chemin pierreux chienne et nuit côte à côte descendant
ainsi chaque jour vers l'inévitable drame du bout enkysté dans
la chambre maintenant que nous ne savons plus

Les chasseurs au-dessus sur le palier et déjà la peur nive-
lée On traquait les châtaignes on les acheminait vers le mar-
ché On tendait la main On avait honte On pensait qu'il nous
serait évité de vivre les autres le faisaient à notre place qu'on
n'était pas fait pour nous mêler à ce qui nous regarde On nous
avait étiqueté en face un point c'est tout

Après le rêve arrive et raccourcit Il entasse les trois écoles
fréquentées dans la même il mélange les camarades Il en sup-
prime en rajoute fait la rencontre la dénoue met des couleurs
nous place en surveillant ôté inimpliqué surveillé abolit le
temps dégorge les désirs dé-raillés nous recentre plusieurs
nous décolonise nous réinvente

Je ne suis pas entré dans l'eau J'ai obéi j'ai marchandé les
jours comme une monnaie de passage Le lot se ramifiait les
berges débordaient de pneus de boîtes de conserves de verres
cassés les puanteurs d'algues portaient aux sommets des peu-
pliers Eux tout oreille avec leur vie d'insecte plagiaient les
vitres avec leurs feuilles La mort a encadré tout ça figurine de
la tribu défaite dernier recours pour se retourner La vie s'est
déboîtée le cœur

ce qui se passe est toujours difficile quand le pont s'ap-
proche et qu'on ne sait plus si la folie est ce voyage imminent
ou ce but éloigné quand les gestes débordent leurs sentiers
de lianes pour battre violemment contre le corps de l'autre
jouissance cassée retour l'autre et son corps qu'il promène
autour de ses trous avec deux épaisseurs d'habits l'une de
schiste et l'autre de mica offert froidement jamais émoussé
avec cette peau qui s'en va lentement vers les rides cette géolo-
gie à bout de surface rentrant dans les autres profondeurs de
l'air l'autre et son corps quand ma tête va éclater et que ma

main ramène un vieux geste observé de malheur et une caresse
qui ne l'est jamais autant que quand elle cherche sa marque
le vieux là son béret bien étalé debout derrière la vitre inspecte
son lieu observe tout ce qui se passe dans la rue continue
l'histoire d'ici qui se perd là où finit la mienne impossible de
voyager de rester là les choses sont petites autres dans les cloi-
sons de ma tête que j'arpente comme un corridor je ne recon-
nais plus les visages le corps emmuré ailleurs et maintenant
rodant en moi dans la chambre épuisé sans savoir dormir
ce sont des effilochades des lambeaux des coups d'air de
drôles de tentures tendues sur le fil du temps tout ce qui me
traverse me cloue au corps me délie de ma signature chaque
jour me diffère me déporte de loin en loin m'approche me
retire masqué vermoulu et biffé je sais bien que nous som-
mes tous fous d'une folie évasive comme une buanderie où
nous entrerons enfin sans les autres pour les rencontrer cha-
que nuit nous délivre de certains morts incertains quant à leur
présence ramant sur nos eaux des claviers de discours d'une
parole éparse perdue au vent marchant droit au sacre pour
l'instant le massacre la coupe en règle dans les forêts la danse
des chutes des copeaux le brûlot du printemps à la lumière du
néon sur le lavabo l'arrêt la peur l'écoute la surprise l'accable-
ment l'espoir

Notre pont n'était pas solide nos mains sont des lianes
pendant sur le versant le temps de faire des écharpes dans le
vide de balancer la vieille peau de récidiver pour poursuivre
de faire des constats des contrats de nettoyer les placards de
ne pas s'esquiver de ce frère bourru d'océan de suivre la répé-
tition forêt de larmes planches de vent Bande de cons aujour-
d'hui je règne dit l'enfant comme s'il savait déjà pour plus
tard

moi je ne réponds pas je serre les dents je vais le balancer
contre le mur je vais franchir la cléde j'étais depuis toujours
contre moi

(Au début quand ils nous ont décloué du mur on a
cru que ça irait mieux Laissés comme ça au bas de la tapisse-

rie les épaules de fils se détendaient comme les grelots dans l'hiver des livres Tous les gestes avaient été faits avec précaution par une femme Nous étions de valeur On nous avait ménagé Au bout de quelques jours les poussières arrivèrent par les couloirs de la lumière que les rideaux laissaient filtrer comme du café clair.

Voilà pour le déjeuner la tranche des pieds enfoncée dans le moelleux de la moquette nous baignions dans l'heure mais hier ils sont venus ils ont pris celui du bout l'extrême un cadre verni représentant une maison de musique où les serpents d'oiseaux simulaient la lignée des jours Ils ont pris le vert et le pré reprenait de sa présence nous étions sept à rester perdant peu à peu dans l'obscur le lustre du vernis des taches de simagrées verrouillaient l'apparence ils revinrent pour en prendre un autre il y eut une secousse nous tombâmes tous face en avant dans la prairie)

Où

où l'on déterre des images cernées de la couleur avachie de la pierre habillée de la représentation au fond quand on ne se décroche pas tableau quand on ne sait pas que derrière il y a une toile lisse et grisâtre où plus rien ne paraît on peut bien croire qu'il y a toujours quelque chose derrière

Messieurs j'aimerais poser une question
dans une gare
dans un bar les inventions se répètent
 partir et boire
les hommes parlent d'eux toujours de la même façon
ils bandent dans la gorge
c'est vraiment la bite d'amarrage
leurs paroles

Messieurs j'aimerais poser une question
LES AUTRES Très bien ça Absolument merveilleux Ca va
 nous changer Posez mais comment donc je

n'en ferai rien est-ce qu'il faut répondre attendez je prends une cigarette Du vin du papier
DEDANS j'ai faim quel connard je ne vois vraiment pas ce que je fous ici Bois-je quelle heure

LES AUTRES Nous sommes tout ouis pendus aux lèvres enfin le discours va être débloqué quel courage vous êtes le seul à pouvoir cerner le problème quel problème celui sabordé tout à l'heure de quoi s'agit-il fallait pas venir en retard vous avec raté le premier acte le piment maintenant on ramasse les miettes

TOUS La question ! La question ! (chant de regard à la gloire de l'? on prend une poire imaginaire l'autre est attaché sur une panoplie de mots les autres les flèches à la bouche se préparent à darder la cérémonieuse parole qui remonte ou descend va savoir du point cervical où se décharge la combinatoire phonétique qui provoquera une décharge d'autres combinaisons ceci jusqu'à épuisement de la cavité buccale sacrément trouée déjà par tous ces vitriols et vive les trous qui ne sont qu'une matière particule allant plus vite que les autres et dans les cerveaux ça va plus vite que le stylo à la traîne qui se permet de ne pas pouvoir La question ! La question !

Toute interrogation se pose comme le creux excavé comme le moule géniteur de tout potentiel créateur qui fait que la parole se saisit au moment même où elle se dérobe dans l'irrésistible ascension du langage vers ce qui le fonde et le nie dans le mouvement identique semblable à la mort de ce qui vient du néant retourne au néant il y a des réduction pour les anciens combattants
Moi Monsieur j'y étais

LES AUTRES il y était

Je fus pris dans une rafle et dans une telle promiscuité
mais vu qu'enfin nous sommes des écrivains

AU FOND On n'a pas entendu

NOUS SOMMES DES ECRIVAINS

C'est absolument la question que je voulais poser si nous
allions manger quelque part Il s'agit donc d'enterrer la ter-
rine dans la cuisine du chef Nous vous faisons confiance quasi-
ment une première communion Tiens mon cierge je mets mon
aube

Je voudrais susciter un nouveau débat quant au choix du res-
taurant si nous choisissons de ne pas aller au restaurant y-a-t-il
fuite donc lacheté ou bien choix supérieur au degré où nous
sommes qui vole à peu près à hauteur de cuve et quand je
parle de cuve je m'entends pour le ferment le levain dans la
pâte et quant à la nouvelle génération de fourchette oisive qui
se cherchent une assiette une plate-forme commune un lieu
d'où il serait permis de ne pas permettre à certains mots agen-
cés d'une façon fort peu séduisante de ne pas passer comme ils
ont l'habitude dans une certaine limite revue et corrigée.

C'est un congrès !

C'est incongru de ne pas prendre l'élémentaire prudence de
choisir ou de ne pas choisir ce que nos yeux ingurgitent sur
une page qui vit toute seule comme des chaussures quand on
les enlève et qui marchent toute seule expulsant l'homme clau-
diquant dans l'impasse abandonnée à ses pieds ailleurs et que
quand on a tout enlevé on se dise qu'est-ce qui reste qui tienne
le coup où il est notre porte à jouer et quand on écrit mon-
sieur comment se fait-il qu'il y ait tant de paroles perdues

Je n'en ai rien à foutre

Je m'en doutais

Nous allons essayer d'aborder le problème par un autre angle.
Par derrière Qui a dit ça Retournons le Après tout c'est un an-
niversaire Vive la Chandeleur Aujourd'hui donc dans un lieu
géographiquement historiquement s'écrivant ici . . .

J'ai déjà donné mon accord de principe

et dieu sait si j'en ai Mon gaillard s'écria-t-il vigoureusement
Je ne sais pas

LE LECTEUR avec un grand L Nous ne comprenons pas
nous sommes deux mille potentiels à permet-
tre à chaque revue de s'acheter des yeux à notre
banque et nous ne comprenons pas ce que
cela veut dire et vu qu'en plus on nous dit que
de toute façon ça ne dit rien ça ne nous dit plus
rien que rien ne soit dit Ecrivez-nous

Toute l'histoire de la littérature prouve que chaque écri-
vain a travaillé comme ça

Comment ?

Comme ça

Ah ! Bon ! J'avais mal entendu

Acceptez-vous de défendre votre texte ?

Je le jure

OU ?

A la barre

Quand on a ouvert la fenêtre on a bien
vu que l'air était vicié

Acceptez-vous de le vendre ?

Je suis timide

Le texte se vendra bien tout seul

Nous sommes aussi des lecteurs

Ca c'est vrai

Qui aimez vous lire ?

Gallimard relié

et moi

Je voudrais revenir au problème fondamental qui ce me sem-
ble a été détourné à savoir pourquoi l'on écrit et pourquoi
l'on publie et pourquoi l'on lit et pourquoi l'on. . .

Insoluble jeune homme

Alors je ne fais rien

C'est tout notre travail

Pour le moment j'introduirai le principe de plaisir pour justi-
fier une action que je n'ai pas besoin de justifier pour la bonne
raison que je l'ignore. . . et qui va prendre le pouvoir

Qui veut prendre le pouvoir ?

Personne ?

Vous avez tous zéro

C'est à peu près la marge bénéficiaire

Y a-t-il des critères de valeurs soit extérieurs soit intérieurs au texte permettant de trancher net sur l'importance ou non d'un écrit ?

Je trouve la question déplacée

Autrement dit : les feuilletons de nous deux peuvent-ils être inclus dans les poèmes d'Eluard comme travaux pratiques ?

Oui

Il a dit Oui Qui Il ?

Le texte monsieur

Ah ! Pardon j'avais oublié

Je ne me souviens pas. Non vraiment j'ai du oublier

Je l'ai déjà dit. Encore que je suis une façon de parler d'autant plus incertaine que je ne me souviens pas. Rien n'a du se passer sinon on l'aurait su. A mon insu on parle dans mon dos. On parle de moi ça m'intrigue. Ce sont des paroles qui auraient le privilège de me nommer dans ce trou noir d'où me vient la mémoire. Je me hisse à hauteur d'encolure. Je ne vois rien. Je n'imagine rien. Je ne dérange rien. Je passe. Un dame en noir qui est certainement un fantôme et un trou me somme d'entrer. Il y a un manque dans le tableau du mur « C'est elle » me dit-elle. Je sors de mon trou. Enchanté. Le cercle ne se referme pas. La bouche reste ouverte. Je précède.

ne comprend que le est perdu reve

nous à nous nous étions dans le

cadre et nous sommes sortis une petite pr

nade ici de suite.

j

l

e g

isse

je ne me souviens vraiment pas et cela m'ennuie énormément parce qu'il me semblait que j'avais quelque chose qui me grattait dans la mémoire d'important la seule

couper comme il faut la rue en tranches d'oranges il m'arrive parfois de retomber sur mes pieds très souvent même à vrai dire c'est le contraire qui est rare de là à dire qu'on fait semblant de tomber il n'y a qu'un pas et l'impression d'avoir été il y a quelques années dans le même état et tout cela accourt père-mère à tire d'aile mais rien ne me rappelle ce dont je ne me souviens pas je n'ose pas parler d'oubli puisque je ne suis même pas sûr qu'il y ait quelque chose de quoi je me mêle de ce qui ne me regarde pas puisque j'ai plein de murs autour de la chambre et dessus plein de tableaux d'où je sors de plain-pied dans cette marche tranquille je m'accroche à une musique qui ne sort pas de mon oreille entre nous il aurait fallu voir comment je m'y suis pris pour ne pas l'être en flagrant délit de déprime là où vous présentiez votre versant que l'on s'habitue à sa maladie c'est une évidence donc je n'en parlerais pas que l'on s'occupe de celle des autres puisque parfois ça nous regarde d'un drôle d'air c'est encore une évidence

parlez mais que nfin ce n'est pas possible que ça vous soit sorti de la tête vous le faites exprès hier vous parlez étiez à deux doigts de le toucher je sais bien et alors vous l'avez vu mais vous ne voulez pas nous le dire parce que ça vous entrainerait trop loin et que vous avez peur et je ne me pense pas trompé en vous avertissant que faudra-t-il donc que je recommence mon manège pour vous convaincre qu'en moi une grande faille s'agrandit et que je suis en train de devenir moi-même un trou à tel point que déjà vous traversez mes paroles comme un couloir et que là vous me faites employer comme pour la première fois vous pouvez vérifier et que vous

mettez de l'importance là où il n'y en a pas vous n'avez rien compris il faut tout recommencer reprendre depuis le débu la route qui m'a fait venir à vous et vous expliquer vous mettre en confiance STOP Trou dans mémoire STOP Tentative de

sûr de son existence STOP

Pas de réponse. En disant ceci je me suis senti tout à fait autre. Pas de réponse. La mémoire est un entonnoir je suis une oie gavée. Pas de réponse. Ça marche. Les jupes poussent des égouts ; la mort est un pardessus de pierre je ne suis doué que pour longer que pour attendre les visages ne restent que voix fléchée dans la tête au prochain carrefour je m'arrêteraï je déambulerais entre des questions de cheveux dans les chambres je n'ai pas de chances toutes les ombres les crasses sortent en cortège me tirer dans la rue elles font de grands trous à côté des portes ce ne sont que des images qui descendent par l'escalier jusqu'à la traverse et même le bruit des pas dans les marches quelque part en pleine nuit n'est qu'une réponse provisoire au nœud des lacets un ruisseau qui avalerait sa musique lâché discrètement pour nous rappeler à notre musique nous dire n'oublie pas et c'est tout et quand tu te dis qu'après tout c'était peut-être là qu'il fallait demander quoi ça fait belle lurette que l'escalier est parti et la maison et les habitants ça ne t'empêche pourtant pas de descendre encore la pente se relève comme une main juste assez pour respirer et en levant la tête tu ne vois que la chambre que la rue et au loin de la campagne et plus loin encore un tableau dans la chambre d'à côté.

Je n'ai pas écrit hier malgré l'envie pressante je n'ai pas eu le courage de résister à la fuite Peut-être là il y aurait eu beaucoup pour agrandir mes fenêtres Peut-être aussi aurais-je été plus bas plus enfoncé encore dans un inconnu qui m'engloutit Mais certainement je ne serai pas resté hébété à chercher des fils et des raisons de passer dans les passants à envier les autres de n'être pas moi en oubliant sans oublier qu'ils en vient de même

Hier soir le froid me raidissait la nuque J'avais un dos comme une barre de verre Ma tête s'en allait

Là ici une chaleur sous la peau une fièvre de surface au fond toujours froid Je pense à ceux qui quelque temps vous feront croire qu'ils savent et que parfois ça nous rend bien service

Service pour service je suis resté je suis sorti J'attendais que quelque chose se passe qui ne viendrait pas Au moins c'était habité même sur le mauvais versant nous sommes sauvés de l'ennui. Je somme la nuit de venir j'étais là accroupi dans tes personnes on ne me voyait pas les lumières m'appellent je viens je dépose des mains forgées sous les fenêtres les museaux s'allument et les yeux aboient au soleil Ce n'est pas simple de porter à intervalle régulière un manteau noir ni de coiffer les lampes de chiffons de livres Vous vous agenouillez dans des pages de saisons Une colline rabotée ou des étages perdus loin sous la table

Je voulais dire poche et personne est venue porche troué Du café tombe dans mon dos Le sucre se perd dans la peau d'un étang. Le corps ne nous fait pas mal Une chaîne La dernière Il marche un peu quand même Nous allons nous en servir On nous desservira au matin sur la nappe du lit avec des miettes plaquées de sperme défilé

Beaucoup ont retenté le saut à l'illusion

Et la cloison a volé en éclats mais derrière c'était une fenêtre plus demeurée et nous cherchions le mur plein sans lézardes nous apportions nos lézardes comme une traîne

En retirant la photo du puits les enfants se remontaient photos à leur hauteur d'après ils s'exposent à se figer dans une pause jaunie à tirailler leur souvenir pour le faire coller à leur présent joué.

Nous ne mourons pas

Nous dansons autour d'un point noir où nous buvons des images

Et une eau nous érode du sable tamisé où se dérobe l'eau

Je vois des pierres prises ensemble et scellées de petits galets ronds

Des pierres lumineuses flanquées dans la nuit des puits

Je sens une présence obscure rôder autour et autour de qui je rôde

Je nous somme de nous hisser et de rester là

Les eaux salées avec leur corsage de mousse font semblant de quitter la rue Une pente les ramène au fond de l'impasse où, à travers une grille édentée elles disparaissent Il reste de ces vêtements posés au bord de la petite chute un vertige calme comme une sortie réussie.